

Un festival Demenga

Fribourg » La fidélité de Thomas Demenga l'honore: le violoncelliste a largement dépassé la vingtaine de concerts avec l'Orchestre des jeunes de Fribourg. Ce dimanche, il sera même accompagné de son frère, Patrick Demenga, violoncelliste comme lui, pour ce que le chef de l'ensemble, Théophanis Kapsopoulos, a nommé un «festival Demenga». Le projet pédagogique de l'OJF veut que les grands solistes invités, des peintures, travaillent en répétition avec les jeunes cordes, leur donnent des conseils, des tech-

niques d'archet par exemple, participent à leur formation. Au concert, les musiciens sont comme portés. A leurs côtés, les deux frères se partageront des pièces phares et sublimes du répertoire pour violoncelle: le *Concerto pour deux violoncelles* de Vivaldi, le *Concerto No. 1* de Saint-Saëns, le *Concerto* de Schumann, les *Variations sur un thème de Rossini* de Paganini (qui ont un caractère performatif pour se jouer sur une seule corde!) » **ELISABETH HAAS**

» Di 17 h Fribourg
Aula de l'Université.

L'OCF américain

Salle CO2 » Charles Ives, mais aussi Mozart et le hautbois seront à l'honneur dimanche.

C'est un chef invité qui dirigera dimanche l'Orchestre de chambre fribourgeois à la salle CO2 à La Tour-de-Trême. Le titulaire laissera la baguette à Marc Leroy-Calatayud, Lausannois d'une petite trentaine d'années, qui a déjà réalisé de solides débuts internationaux, à l'opéra comme à la tête de phalanges symphoniques. Sa vidéo de vulgarisation des œuvres de Charles Ives au programme présage de sa pas-

sion pour la modernité du compositeur américain: le chef promet de soulever les élans de l'écriture pointue tissée de mélodies populaires de la 3^e symphonie, *The Camp Meeting*, ainsi que ceux d'une courte pièce, *The Unanswered Question*. Ces pièces du début du XX^e seront associées à deux feux d'artifice plus «classiques», le *Concerto pour hautbois* de Richard Strauss, avec le soliste gruérien Bruno Luisoni, et la *Symphonie No 35* dite «Haffner» de Mozart. » **ELISABETH HAAS**

» Di 17 h Bulle
Salle CO2.

Cheffe d'un nouveau chœur

Corpataux » Joelle Delley a été soprano dans les productions de l'Opéra de Fribourg et de l'Opéra des champs. Institutions qui ont d'ailleurs bénéficié de son réseau et de son expérience en coulisses. Elle est aussi l'une des voix de l'Opéra à bretelles. Aujourd'hui elle enseigne le chant au Conservatoire de Fribourg. Depuis plus de dix ans, elle dirige également le Chœur mixte de Corpataux-Magnedens. Et c'est précisément au titre de cheffe de chœur qu'elle défend un programme particulier ce dimanche à l'église de Corpa-

taux, à l'enseigne des *Couleurs de Marie*: à la tête d'un chœur nouvellement formé, Allegría, et d'instrumentistes qu'elle a réunis (orgue, accordéon et quintette à cordes), Joelle Delley dirigera des œuvres de Britten, de la compositrice vivante Cecilia McDowall, les *Litanies à la Vierge noire* de Poulenc, entre autres, ainsi qu'une création de Gonzague Monney. Il s'agit du concert valant comme examen de direction chorale. »

ELISABETH HAAS

» Di 17 h Corpataux
Eglise.

Les personnages de Beaumarchais se retrouvent sous la plume du journaliste et écrivain Eric Bulliard

Dans le salon de Suzanne et Figaro

« ELISABETH HAAS

Théâtre des Osses » Ils se sont aimés, se sont perdus de vue, puis se sont retrouvés. Elle a poursuivi sa carrière de comédienne, de son côté. Lui a renoncé aux projecteurs, à la reconnaissance, aux applaudissements. Ils se souviennent du temps où elle était Suzanne, lui Figaro. Les années ont passé: où est la fougue, l'irrévérence, leur foi au théâtre? Le Théâtre des Osses pose la question dès jeudi soir dans sa nouvelle production, *Si c'est un garçon, on l'appelle Figaro*.

La pièce représente le troisième épisode du cycle Figaro de la saison. Après deux pièces signées Beaumarchais (*Le Barbier de Séville* mis en scène par Anne Schwaller) et Ödön von Horvath (*Figaro divorce* mis en scène par Philippe Sireuil), voici un texte d'aujourd'hui, imaginé par le journaliste et romancier Eric Bulliard. Il est l'auteur de *La cabine* et de *L'adieu à Saint-Kilda* (publiés tous deux aux Editions de l'Hébe) et est notre collègue à *La Gruyère*. C'est la première fois qu'il écrit pour le théâtre. Interview croisée entre Eric Bulliard et la metteuse en scène Anne Schwaller, qui dirige le Théâtre des Osses.



«Peut-on rester optimiste? Doit-on abandonner la lutte? Cela reste ouvert»

Anne Schwaller

Un salon a été installé dans le Studio, il n'y aura que cinquante spectateurs par représentation. Comment est né ce troisième volet?

Anne Schwaller: C'était important pour moi de proposer trois épisodes durant cette saison 23-



Caroline Gasser et Yann Pugin sont mis en scène par Anne Schwaller dans ce troisième épisode d'une saison entièrement consacrée à la figure de Figaro. Dimitri Känel

24, qui me permettaient de faire du théâtre de répertoire, de commencer par la naissance du personnage au XVIII^e siècle, de suivre sa réappropriation au XX^e siècle, et de confier le dernier volet à un auteur contemporain. C'est une façon de continuer à faire vivre les mythes. Les personnages fondamentaux du théâtre, Antigone, Hamlet, offrent des matériaux beaucoup réinterprétés, réutilisés. Après deux grandes productions dans le théâtre, j'ai déplacé la scène, pour continuer l'aventure avec un objet complètement différent, dans un espace intimiste. Nous l'avons appelé «épilogue» – comme à la fin d'un roman, le dernier chapitre, plus court, raconte ce qui se passe après – pour rester dans l'intensité du jeu avant de se dire au revoir.

Qu'est-ce qui vous a convaincue de commander un texte à Eric Bulliard?

A. S.: Dans ses romans, il fait tout un travail de documentation, de recherche, il travaille sur l'histoire réelle, qu'il passe à travers son filtre à lui. Le personnage de Figaro existe, il a un passé, son histoire est écrite. Il m'a très rapidement demandé si je voulais une pièce de théâtre,

avec un dialogue théâtral. Non, j'aime son style, son écriture, son univers. Ma carte blanche allait jusque-là. C'était important de ne pas le déplacer dans son écriture.

Comment avez-vous travaillé?

Eric Bulliard: Nous avons eu beaucoup de discussions et d'échanges. Tout était ouvert. Mais en réfléchissant, en imaginant des situations, je suis revenu à l'idée d'un duo, à Suzanne et Figaro âgés, qui se retrouvent après avoir été longtemps séparés.

A. S.: Mais ce ne sont pas les personnages de Beaumarchais! Ce sont une comédienne et un comédien qui, dans leur jeunesse, ont joué Suzanne et Figaro.

E. B.: J'ai beaucoup lu. Anne Jenny (responsable de la médiation et des archives du Théâtre des Osses, ndlr) m'a fourni une quantité de documents. J'ai essayé d'imaginer Figaro aujourd'hui, qu'est-ce qu'il dirait dans ce monde de fous? Mais cela sonnait artificiel, ça ne marchait pas, c'était trop forcé. Il a fallu trouver un autre angle. J'ai une histoire, une proximité avec le Théâtre des Osses (Eric Bulliard est l'auteur du volume 5 des *Chroniques* du Théâtre des Osses: *Givisiez, vingt ans après*,

paru en 2010, ndlr), j'ai réfléchi à la notion de théâtre et j'ai eu cette idée: et si on faisait de Suzanne et Figaro des comédiens?

Pour l'anecdote, j'avais rencontré Claudia Cardinale en tant que journaliste, sur le tournage de la série *Bulle*. Elle m'avait parlé d'Alain Delon et m'avait dit: «Chaque fois qu'Alain m'appelle, il me dit: Bonjour Angelica, c'est Tancrède au téléphone» – ce sont les personnages qu'ils jouaient dans *Le Guépard*. Le déclic m'est venu de là.

Quelle forme prend la pièce, ou plutôt le récit?

A. S.: Nous travaillons sur le discours direct et indirect. Cela donne une dimension magnétique à la pièce: nous avons accès à ce que pensent les acteurs, à ce qu'ils ressentent, nous entendons ce qu'ils ne disent pas, nous entrons dans leur intimité, nous sommes complètement reliés à leur pensée. Cela permet aux interprètes, Caroline Gasser et Yann Pugin, de creuser dans quelque chose d'extrêmement sensible.

E. B.: J'ai écrit un texte de forme libre, un peu hybride, entre discours indirect et dialogues, mais il y a bien sûr en-

core eu tout un travail de coupes et d'adaptation. Pour les avoir vus en répétition, je trouve que ce sont des virtuoses de la nuance. Leur subtilité me touche beaucoup.

A. S.: Jouer au milieu du public ne pardonne pas, c'est un jeu qui cherche l'honnêteté, la justesse, la précision. Chaque réplique, chaque silence doit être extrêmement nourri pour être juste.

Que reste-t-il de la tension entre le Figaro de Beaumarchais et celui de Horvath lors de leurs retrouvailles?

A. S.: Les deux personnages se retrouvent au nom d'une carrière passée. Il y a une mise en abyme du théâtre, qui rejoint la vie. Ils se demandent ce que ferait Figaro aujourd'hui. Et n'arrivent pas à se mettre d'accord. Ils défendent chacun l'un ou l'autre, mais cela va au-delà d'un débat dramaturgique ou philosophique, cela touche à ce qu'ils sont, à leur énergie propre: elle est proche de Beaumarchais, de sa joie, de son effronterie, sa liberté; lui est du côté de Horvath, il a quitté le monde, il n'est pas particulièrement joyeux sur l'avenir.

Ils incarnent ces pensées, ils se laissent pénétrer par les idées

de l'autre. Peut-on rester optimiste? Doit-on abandonner la lutte? De quel côté va-t-on pencher? Nous ne donnons pas de réponse, cela reste ouvert.

Eric Bulliard, que représente pour vous ce premier texte pour le théâtre?

E. B.: Le défi de la nouveauté! Même si Anne a insisté sur le fait que je ne devais pas m'inquiéter d'écrire une pièce de théâtre, l'écriture est différente. Je n'écris pas pour moi: il y a des comédiens, une metteuse en scène, toute une équipe autour de mon texte, c'est très émouvant.

Pensez-vous à l'oralité de votre écriture, vous relisez-vous à voix haute quand vous écrivez?

E. B.: C'est un exercice que je ne fais pas. Mais on m'a déjà dit que mon écriture passait bien à l'oral. Pour moi, écrire, c'est une recherche d'équilibre entre le naturel et le caractère littéraire, j'essaie d'être au plus proche de ce que j'ai envie de dire, de trouver l'équilibre, la justesse de ton et des images. »

» Je et ve 19 h 30, sa et di 17 h Givisiez
Théâtre des Osses. A l'affiche
jusqu'au 24 mars.